

la revue de la céramique et du verre, n°234, sept.-oct.-nov. 2020

Dossier "céramistes à la fabrique"

Texte : Hélène Loussier, p.51

DOSSIER CÉRAMISTES

À LA FABRIQUE



© Daniel Rousselot

## Michaële-Andréa Schatt LA « FOUTEUSE D'BRIN » DE FOURMAINTRAUX

*Parmi les événements fondateurs d'une œuvre, il y a parfois une rencontre dont les ramifications sont totalement imprévisibles. C'est ainsi qu'en 1997, quand la Réunion des musées nationaux souhaitant éditer une céramique en partenariat avec des usines du Nord, intitulé « Tables d'art », Michaële-Andréa Schatt est contactée par Catherine Lawless pour une commande. Face aux deux options proposées – faire un dessin qui sera réalisé à l'usine ou aller travailler directement sur place –, Michaële-Andréa Schatt n'hésite pas une seconde. Elle part à Desvres.*

Formée aux Beaux-Arts de Paris dans les ateliers d'Olivier Debré et de César, Michaële-Andréa Schatt (née en 1958) n'a encore jamais pratiqué la céramique. Elle surprend donc les ouvriers de l'usine en dessinant librement sur les pièces sans appui-main, et obtient leur autorisation pour faire de la majolique, technique consistant à peindre avec des oxydes sur un émail stannifère cru. S'il ne faut jamais superposer les oxydes, Michaële-Andréa Schatt fait tout le contraire... et le résultat les séduit. Une gamme d'oxydes est créée pour elle. Le directeur du musée de la Céramique de Desvres, Philippe Massardier (responsable aujourd'hui du centre d'art Labanque, à Béthune) lui propose alors une résidence. Commence une effervescence artistique de presque deux ans.

**Patrimoine industriel, vivier de création**  
L'immense usine comprend de nombreuses granges et hangars totalement délabrés. Une employée qui modèle des fleurs, et dont le mouvement des mains inspire à Michaële-Andréa Schatt des photographies semblables à des test de Rorschach, lui parle d'une réserve remplie de moules d'animaux. La lumière et l'étrangeté du lieu la ravissent: « *Les objets abandonnés là depuis des années étaient saupoudrés de poussière, on aurait dit du velours. C'était magique.* » Elle décide de photographier les réserves, de sauver des moules anciens et de revisiter l'art céramique de Desvres. « *C'était l'époque de la vache folle. Un lapin fluorescent avait*

*été créé par des scientifiques en injectant dans son génome des protéines responsables de la fluorescence des méduses.* »

Elle projette quelque chose du même ordre à partir des moules en hybridant les animaux: tête de lapin, corps de chien, qu'elle émaille dans les couleurs les plus vives. « *Les ouvriers étaient touchés que quelqu'un s'intéresse à leur collection, et ne se limite pas à utiliser leur savoir-faire. Sans eux, le projet n'aurait pas existé. Ils m'appelaient "la fouteuse d'brin", celle qui fait le "brin", qui amène le désordre.* » Son désir de « *rendre visible les strates mémorielles* » s'exprime dans un travail d'archivage. « *J'avais le sentiment d'être dans un tombeau égyptien, avec des petits sarcophages de chats.* » Elle retrouve les dessins d'origine, éparpillés dans l'usine, dont elle se sert pour créer des motifs pour papier peint, qui lui inspirent ensuite des vases. Elle produit tellement de pièces que l'exposition de fin de résidence, « *Pensées hybrides* » (1999), se déroule sur deux lieux: au musée de la Céramique de Desvres et dans le lieu d'exposition de l'association La Pomme à tout faire à Béthune. L'usine sera fermée en 2006, les hangars détruits en 2010. Pourtant, Michaële-Andréa Schatt revient toujours à Desvres, parler d'émailage avec Anicet Delattre ou faire des moules avec Philippe Chochoi, deux anciens salariés. Elle continue

d'expérimenter ce qu'ils n'ont pas eu le temps de faire. « *J'espérais sauver la richesse d'une pratique, la mémoire d'une ville et celle de ces centaines de personnes qui ont travaillé là. Je voulais qu'on en prenne soin. C'était ça le sujet.* » ■

HÉLÈNE LOUSSIER

*Hybrides 2, 1999,  
céramique émaillée,  
90 x 20 cm.*



© Antoine Petel

Shadow of Blue, du 29 août au 26 septembre, galerie Isabelle Gounod, 13, rue Chapon, Paris 3°. Tél. : 01 48 04 04 80. www.galerie-gounod.com